

Frères et sœurs bien-aimés,

Aujourd'hui, n'ayez pas peur, que rien ne vous inquiète : « *Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre* » (Mt 25, 6). Ne relâchons donc pas nos efforts : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* » (Mt 25, 13). Ce dimanche, encore une fois, nous recevons une parabole du Royaume : « *Le Royaume des cieux est semblable... à dix jeunes filles invitées à des noces* ». Aujourd'hui, c'est une comparaison très positive ! Cette parabole n'est pas censée nous inquiéter. Nous sommes invités à contempler la fin (la fin des temps, la fin de notre vie) : ce sera comme un soir de noces ! Donc, n'ayons pas peur ! Entrons dans l'Espérance !

Avant d'essayer de déchiffrer cette parabole, souvenons-nous qu'il s'agit d'une parabole : autrement dit, avant de s'empêtrer dans les détails, souvenons-nous que c'est la leçon finale qui compte. Par exemple, ne nous offusquons pas des « *prévoyantes* » qui refusent de partager : ce n'est pas une parabole sur le partage. Ne nous demandons pas ce que signifie pour les « *insouciantes* » d'aller chez les marchands (v. 9) ou de rester dehors (cf. v. 10) ... Seule la "leçon" compte, seule la signification de la dernière phrase : « *Veillez donc* » (Mt 25, 13) ?

Reprenons les éléments de la parabole : des noces, une invitation, dix jeunes filles (cinq insouciantes, cinq avisées et prévoyantes), distinguées selon qu'elles ont de l'huile en réserve ou pas : une lampe à huile sans huile... n'est plus une lampe à huile (devient-elle une cruche ?). L'Époux tarde à venir et elles s'endorment toutes. La parabole ne reproche pas ce sommeil (est-ce celui de la mort ?) : donc, paradoxalement, *veiller* (v.13) n'interdit pas de dormir. L'Époux arrivé, les prévoyantes entrent dans la salle des noces, les insouciantes restent devant les portes closes. Et, il y a cette phrase : « *Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas* » (Mt 25, 12). « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* » (Mt 25, 13).

Notez que Jésus aborde déjà, à peu près, le même thème dans la parabole des deux maisons, construites sur le roc ou sur le sable (Mt 7, 21-27), en conclusion du Discours sur la Montagne (Mt 5-7) : l'une tient bon, l'autre s'écroule. Celui qui bâtit sur le roc est celui « *qui entend les paroles [...] et les met en pratique* » (Mt 7, 24). Et, comme dans la parabole de ce jour, Jésus annonce aux « *insensés* » : « *Je ne vous ai jamais connus* » (Mt 7, 23). Ce n'est pas un verdict. C'est un constat, triste : "Je ne vous connais pas encore, vous n'êtes pas encore prêts pour le Royaume, pas prêts pour les Noces... Je ne vous (re)connais pas, vous ne me ressemblez pas, vous n'êtes pas en communion avec Moi". Pour les jeunes filles insouciantes de la parabole, on peut entendre : "Je ne vous connais pas, vous n'êtes pas la Lumière du monde : vous êtes appelées à l'être, mais il n'y a pas d'huile dans vos lampes". VEILLER, c'est donc vivre, au jour le jour, cette ressemblance avec le Père pour laquelle nous sommes faits. Cette ressemblance, c'est aimer, comme Lui. Impossible ? Heureusement, cette ressemblance d'amour est un cadeau comme le disent les autres lectures de ce dimanche. Il nous suffit de désirer ce cadeau de la ressemblance, de le chercher – « *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi* » (Ps 62, 2) –, d'aller à la rencontre de cette Sagesse (qui dépasse notre sagesse souvent trop humaine) : « *elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte* » (Sg 6, 12b-14). VEILLER, c'est être toujours prêts à Le recevoir : la rencontre avec l'Époux ne se fait pas au bout du temps, ni au bout de notre vie : cette rencontre avec l'Époux se fait à chaque jour du temps. À chaque jour du temps, le Seigneur-Époux nous modèle à Son image.

Enfin, frères et sœurs bien-aimés, nous qui sommes appelés à être sel de la terre et lumière du monde (cf. Mt 5, 13-14), il ne faut pas que nous soyons « *abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance* » (1 Th 4, 13). Frères et sœurs bien-aimés, laissez-moi vous le redire : cette espérance ne dépend pas des variations de nos humeurs, de nos états d'âme, de notre optimisme ou de notre pessimisme, d'un expert ou d'un pouvoir politique. L'espérance d'un chrétien repose sur le Roc : « *Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité* » (1 Th 4, 13). Notre espérance est en une Personne, le Christ Jésus, et dans un événement, cœur de notre foi : la Résurrection.

Aussi, frères et sœurs bien-aimés de Dieu, *veillons donc, car nous ne savons ni le jour ni l'heure* (cf. Mt 25, 13). « *Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre* » (Mt 25, 6).